

silence de l'abandon, et il est difficile que son âme, forcée de se replier toute entière sur elle-même, ne devienne pas plus malade que son corps.

Telle était, il y a peu d'années, la déplorable situation d'un vieil officier d'infanterie qui était venu demander aux bains des Alpes un soulagement qu'il n'avait pu obtenir des eaux des Pyrénées ; tout concourait à aigrir le chagrin qui l'obsédait ; sa carrière n'avait pas été heureuse ; des blessures et une longue captivité en avaient arrêté le cours ; lieutenant et décoré avant vingt ans, il s'était retiré à cinquante avec le simple grade de capitaine ; parens, amis, femme, il avait successivement tout perdu ; il ne lui restait qu'un fils, encore enfant, qu'il avait placé dans un collège et qu'il destinait aussi à suivre la carrière militaire, moins pour se rattacher à la vie en essayant avec un autre lui-même de prendre une revanche sur le sort, que parce qu'à ses yeux il n'y avait rien au-dessus du métier des armes.

Sans illusions, sans espérances, qu'attendre de l'avenir ? on ne vit que dans les douleurs du présent et tout les aggrave :

« Mes béquilles ne me soutiennent pas, elles me tuent, » répétait sans cesse le malheureux officier au médecin de l'établissement, et celui-ci qui avait surpris le secret de ses peines, lui répondait avec douceur : « Ces béquilles qui vous pèsent tant iront rejoindre, dès que vous le voudrez, toutes celles qui sont suspendues à la muraille de l'oratoire ; je ne peux rien sans vous ; calmez l'âme, guérissez-la, et je me charge du reste. »

Calmer son âme ! la guérir ! Il l'aurait vainement essayé ; pendant plus de quarante ans, cet homme n'avait eu foi qu'en son épée, et son épée l'avait trompé ; il ne croyait plus à rien, si ce n'est à la mort, seul remède que lui présentât son désespoir ; mais la tête la plus troublée, tant qu'il lui reste une lueur de raison, n'aborde pas sans effroi la pensée du suicide ; le doute du néant a aussi ses terreurs comme le doute de la divinité, et l'homme que n'entraîne pas l'étourdissement d'un vertige, se demande toujours en mesurant l'abîme d'un œil inquiet : où serai-je demain ?

Le vieux capitaine luttait depuis long-tems avec lui-même sans pouvoir s'expliquer une résistance qu'il regardait presque comme une lâcheté, lorsqu'un soir, souffrant plus que de coutume, il vit passer trois jeunes soldats qui allaient en chantant rejoindre leur corps.

— « Comme ils marchent ! s'écria-t-il, sont-ils heureux ! qui dirait que c'est dans ce même chemin que j'ai fait trois étapes en une journée au retour de l'île d'Elbe ; tout me souriait alors ; j'avais été fidèle au malheur et à l'exil ; je voyais des épaulettes de colonel étinceler devant moi, et je doublais gaiement le pas ; au bout de la route, j'ai trouvé Waterloo et un biscayen qui m'a labouré les deux jambes. Adieu gloire et fortune ; tous mes rêves se sont évanouis à l'ambulance ; depuis, je n'ai cessé de languir, de me traîner ; et dire que ce sera toujours de même, que je n'aurai aucun repos, aucun soulagement ! oh ! c'est trop de patience, il faut en finir ; allons, allons, lorsque tant de femmes ont assez d'énergie pour se délivrer d'une existence devenue insupportable, est-ce à moi, vieille moustache, d'être plus faible qu'elles ? un coup de pistolet dans la tête, et je ne souffrirai plus ! »

En s'excitant ainsi par le sentiment qui dominait dans son cœur de soldat, il s'achemina le plus rapidement qu'il put vers

les bains ; dans sa précipitation il glissa sur des pierres roulantes, fit une chute, et les éclats de rire de quelques fumeurs groupés sur la porte de l'établissement achevèrent de l'exaspérer. Dès qu'il fut arrivé à sa chambre, il se débarrassa de ses béquilles avec colère et ouvrit brusquement le tiroir où étaient ses pistolets ; mais la dernière lettre de son fils était sur la table, elle frappa ses regards ; il la prit, il la relut, et des larmes roulèrent dans ses yeux en s'arrêtant sur ce passage ; « vous m'avez promis que vous ne seriez absent que soixante cinq jours ; j'aurais bien voulu changer le six en cinq ou en quatre ; mais puisque cela n'était pas possible, j'ai marqué sur le calendrier que vous m'avez donné soixante cinq points noirs, et chaque jour, j'en efface un ; quand donc effacerai-je le dernier ? il en reste encore vingt ; ainsi, les deux tiers du chemin sont faits ; mais il me semble que je n'arriverai jamais au bout ; que vous seriez bon d'abréger un peu une route si noire et si longue ! »

Longtemps indécis et sans mouvement, le capitaine finit par se laisser tomber sur un fauteuil ; ses idées étaient confuses ; tour à tour il s'accusait d'étouffer le cri de la nature et il se reprochait de l'écouter avec trop de faiblesse ; dans ce désordre tumultueux, il se sentit saisi d'un étrange scrupule ; déterminé à s'arracher la vie, il craignit de léguer à son fils un exemple funeste, et pour prévenir ce danger, il résolut de déguiser sa mort sous les apparences d'un accident. Ce parti une fois adopté, il passa le reste de la nuit à écrire à l'enfant qu'il allait abandonner ; dans ce dernier entretien qu'il prolongea involontairement au delà des bornes ordinaires, il eut souvent à se faire violence pour ne pas trahir sa résolution ; cependant, après avoir écrit le mot *adieu*, ce mot si triste et si doux que le cœur dans ses instincts d'espérance et de foi fait venir de lui-même sous toutes les plumes comme sur toutes les lèvres, il s'arrêta, demeura un instant pensif, et se hâta de fermer sa lettre qu'il remit comme d'habitude au messager des bains chargé du service de la poste.

A la pointe du jour, il gravit la montagne par le sentier tracé au-dessus de l'établissement ; la route de ce côté est plus longue que pénible ; il tourna comme dans les sinuosités d'un labyrinthe à travers les bouquets de chèvre-feuille épars sur la broyère, et plus loin il fit halte pour reprendre haleine sous des érables humides de rosée ; aucune matinée de mai n'avait été aussi belle ; les parfums qui s'exhalaient du romarin, du muguet sauvage, de l'aubépine et des fraises de bois semblaient s'adoucir en se mêlant, et le feuillage printanier, cette harpe des brises, accompagnait de ses frémissements mélodieux les chants d'allégresse des oiseaux. Tout cela préoccupait, tout cela émeut lorsqu'on va mourir ! Il y a dans tout cela des voix intimes qui parlent plus à l'âme qu'aux sens ; c'est la vie de la terre avec tous ses prestiges, tous ses enchantements, toute sa pureté ; et dans ces images saisissantes n'y a-t-il pas quelque révélation secret ? l'air des hauts lieux ne pénètre-t-il pas jusques au cœur ? n'est-on pas enfin, près de concevoir une autre vie, une vie céleste, quand il semble déjà qu'on la voit et qu'on l'entende ?

Le vieil officier, dont la tête se dégorgait par degrés et qui sentait son sang se rafraîchir, accéléra sa marche pour atteindre la crête de la montagne ; parvenu au point le plus élevé, il s'avança de rocher en rocher jusqu'au bloc isolé qui